

les animaux, surtout avec ceux qui, comme le chien, ce compagnon et ce protecteur—quelquefois un sauveur!—donné par la nature, sont en commerce journalier avec l'enfance. On fait beaucoup servir, aujourd'hui, les animaux domestiques en général, et les chiens en particulier; d'horribles expériences physiologiques: on les torture de mille manières, avec le feu, l'acier, le poison, sous prétexte de faire avancer la science. Vous pouvez, dans la famille, employer les pauvres bêtes à des expériences tout autres et, je crois, plus sûrement utiles à l'humanité. La bête mise en contact avec l'enfant, est une pierre de touche, un sûr réactif de ses instincts moraux, de ses facultés affectives; je vais plus loin: c'est un auxiliaire de l'éducation. J'augure toujours bien, quant à moi, d'une famille où l'on aime les bêtes; et j'estime bien plus la mère qui enseigne à ses enfants la mensuétude et la pitié envers tout être doué de sensibilité, le respect de la vie sous toutes ses formes, que celle qui leur donne des chats à tuer ou des chiens à tourmenter en guise de récréation.

ARTHUR MANGIN.

—Journal des Jeunes Mères.

VARIÉTÉS.

Invasion du Canada et siège de Québec par les Américains, en 1776,

PAR LOUIS P. TURCOTTE.

(Suite)

McLean avait en vain attendu, à Sorel, l'arrivée du gouverneur. Il s'était cependant avancé jusqu'à Saint-Denis; mais il trouva les ponts rompus et une partie des habitants mal disposés. Le fort de Chambly venait de tomber au pouvoir de l'ennemi, il retourna alors à Sorel. Là, une partie de ses troupes, gagnée par les partisans américains, l'abandonnèrent. Il s'embarqua peu après pour Québec, avec une centaine de soldats de son régiment.

Après la retraite de McLean et la capitulation de Saint-Jean, le général se vit dans l'impossibilité de se défendre plus longtemps à Montréal. Il songea à descendre à Québec avec le reste des troupes régulières pour s'y retrancher, en attendant l'arrivée des secours d'Angleterre. Il s'embarqua avec le brigadier Prescott et 120 soldats sur les vaisseaux qu'il avait à sa disposition. Le malheur semblait le poursuivre. Rendu à La Valtrie, les vents contraires le forcèrent de jeter l'ancre. (1) Il

(1) M. Berthelot raconte ainsi le voyage de Carleton de Montréal à Québec :

“ Les éléments semblèrent conspirer contre le gouverneur. A la Valtrie le vent changea et soufflant avec violence du côté du nord-est le força de mouiller devant cette paroisse.

“ Cet obstacle ayant continué jusqu'au 16, et le gouverneur apercevant des chaloupes canonnières parmi les îles qui sont du côté opposé et des ennemis qui les poursuivoient par terre, éprouva les plus vives alarmes pour sa personne. Les bruits couraient que les Américains avoient dressé de fortes batteries à Sorel et dans différentes parties des îles qui sont au nord, quand il n'en était rien. Il fit tirer un coup de canon pour appeler tous les capitaines de ses vaisseaux à son propre bord, leur exposa sa position et leur demanda quel étoit leur avis. Tous furent d'accord qu'il fallait tenter tous les moyens possibles pour le conduire à Québec, qui étoit alors le seul endroit capable d'arrêter les progrès de l'ennemi et où sa présence étoit de la plus grande importance. Le capitaine Belette, qui étoit un ancien marin d'un courage à toute épreuve, à qui on avoit confié les poudres enlevées de Montréal, et qui avoit fait bastinguer sa goëlette armée, pour se garantir des boulets que pouvoient tirer les chaloupes de l'ennemi, ouvrit le premier son avis; il dit qu'il ne voyait pas un danger bien éminent et qu'il répondait sur sa tête de sauver le gouverneur et toute la flotte qu'il s'engageoit à lui seul de donner tant d'occupation aux chaloupes américaines, si toutefois il

éprouva alors les plus vives alarmes; car, déjà un détachement d'Américains avoit été envoyé à Sorel pour lui couper la retraite et le faire prisonnier avec sa suite. Carleton fit un dernier effort pour se rendre à Québec et empêcher la capitale de tomber au pouvoir des Américains. Se confiant à l'habileté du Capt. Bouchette, il part dans une légère embarcation avec M. de Lanaudière, son aide-de-camp, et M. de Niverville. Afin d'empêcher tout bruit possible on a la précaution d'envelopper les rames de flanelle; on parvint ainsi sans accident aux Trois-Rivières. (1) Là, Carleton apprend, à sa grande surprise, l'arrivée des Américains à la Pointe-aux-Trembles.

Il se hâta de continuer sa route et rencontre, au pied du Richelieu, un petit vaisseau armé à bord duquel il s'embarque, passé sans danger devant la Pointe aux Trembles, et arrive le 19 novembre à Québec, où il étoit attendu avec la plus grande impatience.

Montgomery étoit, depuis plusieurs jours, en possession de Montréal; il avoit trouvé cette ville sans défense et sans organisation. Il se mit aussitôt à la poursuite de la flotte, et força

no les couloit pas toutes à fond, qu'il lui donneroit le temps de se rendre en toute sûreté à Québec avec tout son monde. Le capitaine Bouchette que l'on surnommoit *La Tourte*, à cause de la célébrité de ses voyages s'offrit de conduire le gouverneur en berge, et cet avis prévalut. La nuit du 16 au 17, le gouverneur confia sa personne au capitaine Bouchette. La partie des rames qui portoit sur le bois étoit enveloppé de drap, afin d'éviter le bruit. En passant par le chenal de l'Isle Du Pas, les hommes ne nageoient qu'avec les mains. Pendant cette nuit le gouverneur ne rencontra aucun ennemi. Lorsque la berge fut sur le lac St. Pierre, les rameurs firent toute la diligence possible, et le gouverneur arriva le 17, vers midi, au port des 3 Rivières. Il débarqua avec son aide-de-camp M. De Lanaudière, M. le Chevalier de Niverville et le Capitaine Bouchette. La première personne qu'il rencontra fut M. Malcolm Fraser, ancien royaliste, qui lui assura qu'il n'y avoit point d'Américains dans la ville, mais qu'il y en avoit à la Pointe-aux-Trembles près de Québec. Il ne pouvoit le croire, mais M. le Chevalier Tonnancour, qui en arrivoit, le lui confirma. Il alla dîner chez M. Tonnancour, père. M. Maillet, père, en allant lui faire visite, lui dit qu'il avoit appris qu'il y avoit 600 Américains à Machiche, qui ne devoient point tarder d'arriver. A 3 heures après-midi, il rembarqua dans sa berge, fit toute la diligence possible, rencontra au pied du Richelieu le Sénaut Fell, armé, commandé par le capitaine Napier, au bord duquel il embarqua, passa sans danger devant la Pointe-aux-Trembles où étoit Arnold et arriva à Québec, dimanche, le 19 après-midi, accompagné de son aide-de-camp, M. De Lanaudière, du capitaine Owen, du lieutenant Telwyn du 7^e régiment et de quelques-uns de ses soldats.

“ Voilà ce qu'après bien des recherches j'ai trouvé de plus certain sur le retour du Gouverneur qui fut d'une si grande importance pour la défense de Québec et qui a été rapporté par plusieurs personnes avec des circonstances différentes.

“ Quant à la flotte que le Gouverneur Carleton avoit laissée à la Valtrie, voici quel fut son sort.

“ Le vent contraire la retenant toujours, le Colonel Easton en faisant montre de quelques chaloupes canonnières, vint à bout d'intimider le Colonel Richard Prescott, qui en avoit alors le commandement. Suivant les ordres qu'il en avoit reçus du Gouverneur avant son départ, il fit jeter les poudres et les boulets à l'eau. Le 19 matin, le Colonel Easton l'ayant sommé par le Major Brown de se rendre, il dit qu'il étoit prêt à livrer la flotte, à condition qu'il lui fût permis de se rendre à Québec avec sa troupe. Le Colonel Easton rejeta la proposition, en lui faisant dire que, si sous quatre heures, les bâtiments ne se rendoient, il les feroit prendre à l'abordage. Ce fut ainsi que le Colonel anglois livra 11 vaisseaux et se rendit prisonnier de guerre avec plusieurs officiers et 120 soldats, quand plusieurs de ces vaisseaux étoient bien équipés. Pour combler les désastres du Gouverneur cette flotte fut conduite à Montréal ou Montgomery en fit usage pour aller rejoindre Arnold.

(1) “ Ce jour d'hui le 17 de novembre, est arrivé en cette ville, sur les midy, M. le Général Carleton, accompagné de M. le Chevalier de Niverville et de M. Lanaudière fils. Ils étoient en berge et conduits par le Capitaine *La Tourte* (Bouchette). En débarquant au port, M. le Général Carleton ayant fait rencontre du Sieur *Malcolm Fraser*, lui demanda si les Yankats étoient venus jusqu'icy? Celui-ci lui fit réponse que non, mais que l'on avoit appris qu'ils étoient à la Pointe-aux-Trembles, près de Québec. M. le Général ne le voulut point croire, mais étant arrivé chez M. de Tonnancour, cette nouvelle lui fut confirmée par M. le Chevalier de Tonnancour qui arrivait dans le même moment de Québec. M. Maillet en allant lui rendre visite lui annonça qu'il y en avoit 600 à Machiche, qui ne tarديوient que le moment d'arriver. M. le Général dina et partit environ sur les 3 heures, espérant marcher toute la nuit et se rendre à Québec sans danger.”—(Journal de J. B. Badcaux.)